



Un autiste tué par les soldats israéliens

Sur les réseaux sociaux arabes fleurit le hashtag #PalestinianLivesMatter.

Retour
 au site
 AFPS Alsace

Iyad Hallak, 32 ans, est mort samedi à Jérusalem-Est, abattu de trois balles tirées par un soldat israélien. La banale répression de l'occupation qui, à l'heure des manifestations aux États-Unis contre le meurtre de George Floyd, prend une autre dimension. Peut-être aussi parce que Iyad était autiste et que les habituelles explications données lorsqu'un Palestinien est tué par l'armée ne convainquent, cette fois, pas grand monde.

Comme presque chaque jour, Iyad devait se rendre à son école dans la vieille ville de Jérusalem en traversant la porte des Lions, où stationnent des militaires israéliens. Il était accompagné d'une éducatrice. Lorsque Iyad a mis la main dans sa poche pour attraper son téléphone, les soldats ont levé leurs fusils. Ils auraient alors « *sommé* » le jeune homme de stopper son geste, puis « *commencé à le poursuivre à pied* », selon l'habituel communiqué israélien. « *Durant cette poursuite, des officiers ont ouvert le feu sur le suspect.* » Sur la chaîne 13, l'éducatrice a expliqué avoir dit aux soldats que le jeune homme était autiste. « *Soudain, ils ont tiré trois balles sur lui, sous mes yeux. J'ai crié: "Ne tirez pas!" Ils n'ont pas écouté, ils ne voulaient pas entendre.* »

La famille, elle, veut voir les images, d'autant que la vieille ville est quadrillée de caméras de surveillance. « *Chaque colonne a trois caméras, si un moustique est passé, ils savent qu'il est passé. Pourquoi ne diffusent-ils pas ces images?* » demande le père de Iyad. Le ministre de la Défense, Benny Gantz, qui, une fois n'est pas coutume, a présenté ses condoléances à la famille, affirme qu'une enquête va être diligentée. Sur les réseaux sociaux arabes, le hashtag #PalestinianLivesMatter (« *La vie des Palestiniens compte* ») croise maintenant le #BlackLivesMatter, parti des États-Unis. ●

PIERRE BARBANCEY